

Né à Luxembourg, le 2.9.1841, il manifesta dès sa plus tendre enfance des dons extraordinaires dans le domaine des mathématiques. C'est ainsi qu'à l'âge de 10 ans il réussit à démontrer coram publico une erreur au fameux arithméticien Henri Mondeux.

Le baccalauréat ès sciences couronna ses études moyennes faites à Reims et à Metz.

C'est de Metz que Hermann Laurent venait parfois passer une journée à Luxembourg, en compagnie de l'un ou l'autre camarade dont le futur général Dubois.¹⁾

Le Collège Rollin, l'École polytechnique (génie militaire) et une courte activité à l'École d'application de Metz marquent les étapes suivantes.

En 1863 il fait sa licence ès sciences mathématiques et deux ans après son doctorat, à Nancy.

A peine âgé de 24 ans, Hermann Laurent abandonne la carrière militaire et se fait nommer en 1866 répétiteur à l'École polytechnique dont il honorera l'illustre corps professoral pendant 41 ans. Cette longue carrière ne sera interrompue que par la guerre de 1870—71 qu'il fit avec le grade de capitaine.

Conjointement avec l'enseignement donné à Polytechnique, il occupera les charges et emplois suivants : en 1872 il devient actuaire de la Compagnie d'assurances « L'Union » ; à partir de l'année suivante, et pendant 5 ans, nous le voyons professeur à la faculté des sciences de Rouen ; enfin il devient professeur à l'École d'agronomie de Paris. Que ceux qui s'intéressent à l'activité scientifique étonnante de Laurent consultent la biographie publiée par R. STUMPER en 1939.

Hermann Laurent, mort le 19.2.1908 à l'âge de 66 ans, avait épousé en octobre 1877 une demoiselle Berthe Moutard dont le père était également mathématicien. Leur fille unique devint la femme de M. SCHMID-LAURENT auquel elle donna deux enfants, un garçon et une fille.

Suzanne LAURENT, était une créature aussi belle qu'extraordinaire. Elle avait épousé un artiste-sculpteur du nom de PALLIER. Son grand-père prétend même que dans le monde des femmes originales qu'il a vues et connues dans sa longue carrière, aucune ne l'a plus intéressé. « Cette femme, écrira-t-il, est la science infuse en tout, peinture, musique, physique, chimie, elle est possédée de tout cela et n'en fait pas parade ».

Le travail obstiné était sa passion. A la grande désolation de son grand-père qui craignait pour la santé précaire de la jeune femme, elle étudiait trois à quatre heures par jour la peinture puis jouait du piano, quatre à cinq heures d'affilée. Son répertoire allait des classiques jusqu'au Freischütz et à la Muette de Portici. Avec cela moins d'une heure de mouvement en plein air. « C'est excessif, s'exclame Schrobilgen. Je trouve qu'elle a trop de talents ; mais aussi trop de passions pour y ajouter encore. J'y perds mon latin. »

¹⁾ A Luxembourg il rencontra également son ancien voisin et camarade de jeux, Joseph JUNCK, de deux ans son cadet. Encore en 1892, du temps que Laurent habitait au n° 9 de la rue du Val-de-Grâce, il évoqua en une affectueuse lettre adressée à J. Junck, le temps de leur jeunesse commune.